

0

Le tigre amoureux

Texte: Muriel Carminati

Illustrations: Barbara Martinez



1

— Il a l'air triste! Une petite fille vient de crier ces mots.

— C'est normal, il doit regretter la savane, explique son père.

Ces humains, quels ignorants! Je viens de Sibérie et, là-bas, il n'y a pas de savane, que je sache!

Content de lui, le père ajoute:

— Ou alors il voit tous ces barreaux qui te protègent de lui et, sans eux, il ne ferait qu'une bouchée de toi...

C'est complet! Moi, un mangeur d'enfants, on aura tout entendu...

Je soupire et je pose la tête entre mes pattes.

Mais pour ce qui est de la tristesse, elle n'a pas tort, cette petite fille...



2

Et je vais vous en avouer la raison:
je suis amoureux de ma dompteuse.

Je n'y peux rien, chaque fois que je la regarde,
je sens bouger mon cœur comme la glace en pleine débâcle.

Ah Clara, Clara!

Tes yeux, c'est la nature qui explose au printemps
en bouquets de paillettes émeraude...

Ta chevelure ondule pareille à l'eau qui murmure en mille ruisselets...

Et ta jupe virevolte comme un soleil de feu qui embrase tout mon être.

Voilà bien tout ce que j'aimerais lui dire!



3

Lorsque nous répétons, je souris dans mes moustaches,
m'exécutant de bonne grâce.

Je fais mine de me tromper parfois, juste pour la voir froncer
ses jolis sourcils et taper du pied.

Mais en général, j'obéis à ses demandes car j'adore recevoir
ses compliments et ses caresses.

Bien sûr, devant le public, je montre mes crocs,

je sors mes griffes, je dois avoir l'air terrifiant... et la perle de mon cœur recueille alors
les plus vifs applaudissements!



4

Tout aurait été pour le mieux mais hélas...

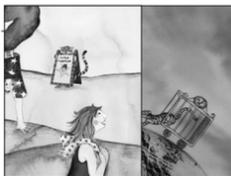
Culbuto l'équilibriste lui faisait la cour. Il commençait
à me courir sur l'échine, ce grand haricot aux airs supérieurs
qui se prenait pour un aigle planant dans les hauteurs...



Alors, une nuit, n'y tenant plus, je suis sorti de ma cage.

(Oui, j'ai appris à actionner le verrou.

Chut, c'est un secret, personne ne s'en doute...)



5

Je suis allé emprunter la fiole d'huile
avec laquelle Monsieur Hercule fait reluire ses muscles.
Ensuite, j'ai grimpé le long de l'échelle jusqu'au fil
que j'ai enduit d'un bout à l'autre.



6

J'en ai été quitte avec une épaule endolorie
mais lui, le funambule, a fait un vol plané impressionnant
le lendemain soir.

Il ne tutoiera plus les étoiles de sitôt, je vous le dis!



7

Octopodi, le jongleur, a tenté alors sa chance...

Ce beau parleur aux mains agiles me donnait la nausée
avec ses roucoulades et ses yeux de merlan frit.

Une fois par semaine, mon gardien m'apporte à manger
de la verdure au lieu de mes douze kilos quotidiens
de viande fraîche.

C'est bon pour ma ligne et mon pelage, paraît-il.

Comme je suis assez coquet, je mâchouille donc cette salade insipide sans rechigner.



Un jour, j'ai eu l'idée de regarder d'un peu plus près
sa composition et j'ai mis de côté une herbe au pouvoir
intéressant. Car si vous en prenez, elle réduit votre langage
à un seul et unique mot que vous répétez sans cesse
et ce mot c'est «atchoum». Vous me suivez?



8

Petite visite nocturne aux cuisines,
ouverture de la gamelle d'Octopodi, saupoudrage discret:
le tour était joué.

Le jour suivant, vers dix-huit heures, on livra,
comme à chaque artiste les soirs de spectacle,
un léger en-cas à sa caravane. Le vrai repas
a toujours lieu en commun après la représentation.



9

Le pauvre éternua tellement pendant son numéro
qu'il ne rattrapa presque aucune balle
et cassa toutes ses assiettes. Honte garantie!



10

Je croyais être tranquille mais Konrad, notre hercule,
se mit à son tour sur les rangs.

Chaque occasion lui était bonne pour faire saillir ses biceps
devant Clara.

Ça me rendait enragé!

Il avait pour mission de retenir des chevaux au galop
à la seule force de ses bras.



11

Je me mis d'accord avec les dadas...



et ils refusèrent un soir de courir,
se vautrant dans la sciure en hennissant de rire.



12

Ridiculisé, notre colosse se mit à les frapper.

Cette cruauté émut le public et Monsieur Muscles sortit sous les huées.

**13**

La fois suivante, ce fut Satya, le dresseur d'éléphants, qui eut son compte. Ce bellâtre à turban estimait que mon adorée devait succomber à ses charmes sous prétexte qu'il maniait lui aussi un fouet.

Au lieu d'exécuter ses ordres, mes amis plongèrent leur trompe dans le baquet d'eau et commencèrent à s'asperger à qui mieux mieux...

Ils finirent par lui envoyer une douche digne du déluge. Trempé jusqu'aux os, il dut s'avouer vaincu.

**14**

Même Victor, notre Monsieur Loyal, dans son habit à brandebourgs, perdit de son aplomb après que j'ai parsemé sa loge de bouteilles de vin blanc, son péché mignon.

Un soir de première, il bégaya lamentablement et il fallut le ramener à sa caravane ivre mort.

**15**

Vous voyez, j'étais vraiment prêt à tout pour garder pour moi seul le cœur de ma Clara chérie... Et si je ne vous ai parlé ni du couple de trapézistes ni de l'écuyère, pas plus que du nain qui l'assistait, c'est qu'ils la laissaient parfaitement en paix.

**16**

J'aurais enfin vécu des jours heureux mais il fallut que, le mois dernier, un nouvel artiste rejoigne notre célèbre cirque, le cirque Caracol.

Et je dois bien avouer à mon grand dépit que ce clown William est un être attachant! Gracieux, délicat, d'un naturel doux, il a d'ailleurs- immédiatement éveillé l'hostilité parmi les hommes de la troupe.

**17**

Pas un jour qu'il ne reçoive son lot de vexations ou de moqueries! Konrad ne manque jamais une occasion de lui broyer la main quand il le salue, Satya le bouscule méchamment chaque fois qu'il croise sa route, Octopodi le dévalise dès que le pauvre a le dos tourné, Victor oublie régulièrement de citer son nom lors de la grande parade, il n'est jusqu'à Culbuto qui ne lui fasse des croche-pieds avec ses béquilles. Mais lui est si gentil qu'il leur trouve toujours des excuses. Il me ferait presque pitié, à moi le prince au cœur de tigre!

Ce grand timide de William ne lève jamais les yeux sur Clara mais elle, par contre, lui lance parfois un regard à la dérobée et ça ne me dit rien qui vaille...

**18**

Ce soir, nous donnons une représentation et tous les habitants de la petite ville se pressent sous notre chapiteau.

Les numéros se sont succédé sous les ovations. À l'entracte, on a installé ma cage et j'attends avec impatience le moment d'entrer en piste à mon tour. Les spectateurs crient de joie lorsqu'ils voient apparaître William et ses chaussures démesurées.

Mais un employé ouvre par erreur le portillon qui me permet de pénétrer dans ma cage et j'en profite pour me précipiter sous les projecteurs. Mon arrivée soudaine crée des frayeurs dans le public: ses frissons me sont autant de caresses...

**19**

Après quelques pitreries, William entame le sketch du poivrot funambule.

Tout le monde hurle de rire en le voyant tanguer. Il lui faut cinq bonnes minutes pour gravir l'échelle de corde. Puis, il s'agite frénétiquement sur la petite plate-forme et il finit par déraper et perdre l'équilibre!

Mais voilà qu'il lâche le mât qu'il était censé cramponner et tombe... dans ma cage.

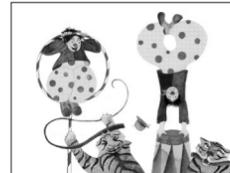
**20**

Terrorisé, il veut empoigner le fouet rangé dans son étui près de la porte. Je suis plus rapide que lui et saisis le pommeau à pleines dents. Le clown recule. Je lis dans ses yeux l'épouvante qui le gagne. Quel plaisir, mes amis, quel plaisir! Je commence à faire claquer le fouet.

William monte immédiatement sur l'un de ces grands tabourets que j'occupe tous les soirs. Je le fais sauter ainsi de socle en socle avec la peur au ventre. Les spectateurs, d'abord interloqués, sont maintenant ravis.

Moi, je m'amuse à voir son teint de plomb et ses jambes tremblantes. Un simple bond et je pourrais le dévorer...

La tentation est forte, il s'est livré de lui-même dans mes pattes et cette fois je pourrais l'anéantir sans avoir à me creuser la cervelle pour savoir comment...



Clara s'est approchée, livide. Le visage collé contre les barreaux, elle m'implore silencieusement.

Le public se déchaîne, croyant à un numéro bien réglé. D'autant plus que William s'est hissé sur le plus haut tabouret et se met à faire le beau en tirant la langue! Un vrai clown!

**21**

Clara, elle, a l'air si malheureuse... Alors, moi aussi, voilà que je me sens désolé, désolé, jusqu'au plus profond de moi et une étrange faiblesse m'envahit... Qu'allais-je donc faire?

J'en ai le cœur chaviré et l'envie de me venger a disparu.

Nous continuons notre petite improvisation jusqu'à ce que je tende le fouet à Clara qui s'en empare et entre à son tour dans la cage. Le temps d'exécuter deux, trois figures et les spectateurs applaudissent à tout rompre. Bravo, bravo, bravo! C'est un véritable triomphe!

**22**

Le clown et ma dompteuse se jettent dans les bras l'un de l'autre.

Puis William s'enhardit et me passe la main dans le cou, une main qu'il a chaude et tendre et qui me rappelle la langue de maman. Clara se penche vers moi et me glisse pour la première fois des mots doux à l'oreille. Ils ont l'air vraiment heureux, tous les deux...



Mais, dites-moi, peut-on aimer sérieusement un clown? On verra comment les choses évoluent mais au fond, je ne perds pas tout espoir...